

Elina Garanca chante Octavian à l'Opéra de Vienne

Vienne, Opéra. Strauss: Le Chevalier à la rose. Avec Elina Garanca. 20 novembre 2014 > 12 avril 2015.

Le Chevalier à la rose de Strauss joué à Vienne avec le concours du Philharmonique de Vienne est un événement un soi, difficile à éviter, d'autant que la distribution de ce pilier du répertoire dans la Capitale des Habsbourg compte un Quin-Quin de grande valeur, le mezzo ample et chaud, terriblement sensuel et flexible de la divine **Elina Garanca**.

La diva lettone incarne un Octavian palpitant et idéalement juvénile,

l'un des rôles travestis chez Strauss parmi les plus réussis de l'opéra germanique depuis le Cherubin mozartien des Noces de Figaro. [Elina Garanca vient de publier un récital sacré et sincère intitulé Meditation chez Deutsche Grammophon, coup de coeur de la rédaction de classiquenews.](#) Aux côtés de sa Carmen, Jeanne Seymour, son Oktavian, amant de la belle maréchale et bientôt fou amoureux de la jeune Sophie devrait embraser la scène viennoise dans l'une des partitions les plus baroques de Richard Strauss.





Comédie de mœurs à la façon des peintures de William Hogarth (lequel inspirera aussi Igor Strawinsky pour son *Rake's progress*), mais aussi évocation nostalgique de la Vienne baroque à l'époque de l'Impératrice Marie-Thérèse, le *Chevalier à la rose*, est surtout, un opéra né

de l'accord exemplaire entre un compositeur et son librettiste: Richard Strauss et Hugo von Hoffmannsthal. Ce dernier n'hésite pas à solliciter la connaissance des convenances aristocratiques de l'Ancien Régime auprès du Comte Harry von Kessler, afin de renforcer la vraisemblance de la fresque historique dont l'action commence dans le salon d'une princesse Maréchale... Mais l'art transcende l'anecdote et même si la remise d'une rose d'argent à la jeune fiancée Sophie, élue par le Baron Ochs, n'est que pure fiction, la partition et le livret produisent un ouvrage d'une rare subtilité psychologique. Les auteurs interrogent les rapports des êtres les uns vis à vis des autres, la fuite du temps et la quête (vaine) de chacun pour s'en défaire et trouver un (impossible) bonheur, bien éphémère. Vanité des plaisirs, illusion de la vie, tout en ciselant chaque tableau social, la musique exprime la quête éperdue et déjà futile d'une identité fragile. "Qui suis-je réellement? Que suis-je pour les autres? Tout passe et tout s'efface", semble se dire à elle-même La Maréchale. Même jeune, tout juste trentenaire, la jeune femme exprime la vanité de toute chose, y compris l'amour ardent que lui voue son jeune amant, "Quinquin" (Octavian). Son cousin le Baron Ochs est lui aussi un aristocrate assez "rustique" mais moins épais qu'on veut bien le chanter ordinairement (la plupart des productions oublient le profil subtil et raffiné d'un jeune homme bien né qu'ont imaginé pourtant les deux auteurs car la plupart des spectacles soulignent la caricature et l'épaisseur du personnage). Reste, le portrait en triptyque de La Maréchale, Octavian et Sophie qui sous la plume du

compositeur demeure le plus bouleversant trio final, écrit pour trois voix de femme, porté sur la scène d'un théâtre lyrique, d'une irrésistible nostalgie tendre, final éblouissant d'un opéra baroque et crépusculaire.

Le Chevalier à la rose, créé à Dresde le 26 janvier 1911, est le cinquième opéra de Richard Strauss, après Guntram, Feuersnot, Salomé et Elektra. C'est le second ouvrage né de la collaboration avec le poète Hofmannsthal. Du même duo créateur naîtront ensuite, Ariane à Naxos (1912), La Femme sans ombre (1919), Hélène d'Égypte (1928) et Arabella (1933)...

Richard Strauss : Der Rosenkavalier à l'Opéra de Vienne

7 représentations : les 20, 23, 26, 28 novembre 2014 puis 6, 9
et 12 avril 2015.

Adam Fischer | direction musicale

Otto Schenk | mise en scène

distribution :

Martina Serafin | Feldmarschallin

Wolfgang Bankl | Baron Ochs auf Lerchenau

Elīna Garanča | Octavian

Erin Morley | Sophie

Marc Coppey joue le Concerto pour violoncelle de Schumann au TAP Poitiers

Poitiers, TAP. Concert symphonique : Mendelssohn, Beethoven. Mardi 25 novembre 2014, 19h30. Après [l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine \(programme Rachmaninov du 16 novembre 2014\)](#), voici un **nouveau jalon symphonique** lui aussi de la [saison musicale 2014-2015 au TAP de Poitiers](#) : place à l'orchestre en résidence in Loco : **Orchestre Poitou-Charentes** sous la direction de son chef et directeur musical, **Jean-François Heisser**. Programme romantique s'il en est comptant Mendelssohn, Schumann et Beethoven dont l'admirable **Concerto pour violoncelle de Schumann opus 129**. *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare a suscité au moins trois chefs-d'œuvre de nature différente. La *Fairy Queen* de Purcell et l'opéra de Benjamin Britten, écrits des siècles plus tard, durent s'adapter aux conventions dramatiques de leurs époques respectives. Mendelssohn écrivit, lui, une musique de scène pour émailler la pièce de moments absolument féériques. Composé à peine plus tard, le *Concerto pour violoncelle* de Schumann est une œuvre tourmentée, passionnée, dont Marc Coppey a souvent défendu les sombres méandres. Avec la *7e Symphonie*, voici un Beethoven rayonnant et optimiste. L'énergie qui déborde de cette pièce ne se laisse jamais freiner, pas même par le célébrissime *Allegretto* du deuxième mouvement. Pour la création en 1813, Beethoven était à la baguette et parmi les musiciens de l'orchestre figuraient les compositeurs Meyerbeer, Salieri, Hummel et Spohr !



Concerto pour violoncelle de Schumann

A l'invitation de l'Orchestre Poitou Charentes et du TAP, le soliste **Marc Coppey** joue le **Concerto pour violoncelle de Schumann**. *Le Concerto en la mineur* est composé en octobre 1850, juste avant la Symphonie n°3 Rhénane, dans une séquence



d'exaltation et de pleine conscience dont le destin gratifia cependant Schumann (alors âgé de 40 ans) pourtant très affecté par des crises psychiques à répétition. Les 3 parties du *Concerto* se succèdent sans pause aucune, en une continuité organique exaltante : l'ivresse qui porte le développement du premier mouvement Allegro alterne sérénité et énergie syncopée ; puis c'est la pleine introspection distanciée mais tendre et sincère de l'adagio indiqué *langsam*, construit comme un lied (cantabile ample du violoncelle). Le Finale, *Vivace* synthétise la construction globale du doute et de l'ombre vers l'éblouissante lumière, du ré mineur au la mineur. Jamais Schumann ne fut aussi franc dans cette oeuvre irrésistible qui porte en elle la clé de sa nature double, frappé par l'humoresque spécifiquement germanique et la tragédie lentement destructrice car il est rongé de l'intérieur par un mal qui l'emportera en 1856 : optimisme à tout craint mais aussi sa face ténébreuse, aspiration à la mort et anéantissement irréversible.

[CONCERT au TAP de Poitiers](#)

Mendelssohn, Schumann, Beethoven
Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Heisser, direction

> Felix Mendelssohn : *Le Songe d'une nuit d'été* (Extraits)

> Robert Schumann : *Concerto pour violoncelle en la mineur* op. 129

> Ludwig van Beethoven : *Symphonie n° 7 en la majeur* op. 92

Berlin : Domingo chante son premier Macbeth (février 2015)

Berlin, Staatsoper. Domingo chante Macbeth: 7>28 février 2015. Prise de rôle pour Plácido Domingo : né en 1941, à 73 ans, le ténor légendaire devenu baryton poursuit dans sa nouvelle tessiture une carrière captivante, avec l'énergie et



l'audace d'un jeune premier. De Verdi, il aura tout chanté, d'autant que le théâtre de Shakespeare lui permet toujours de nuancer encore une prise de rôle. **Macbeth** est surtout un être qui suit les annonces des trois sorcières comme l'ambition de son épouse, Lady Macbeth : un monstre d'orgueil et d'arrogance comme rarement sur la scène lyrique ; puis, personnage shakespearien, Macbeth parvenu roi doute, s'effondre sous le poids de la culpabilité ; le ténor madrilène apporte l'épaisseur de son expérience : une vérité scénique et une présence émotionnelle naturelle qui font aussi la valeur de ses **Simon Boccanegra, Rigoletto, Amonasro, Germont père** :

autant de rôles de barytons verdiers qui s'offrent ainsi à lui avec une aisance et même une ... évidence. [On l'a vu encore cet été à Salzbourg dans Le Trouvère qui voyait l'incandescent angélisme de La Netrebko dans le rôle de Leonora : à ses côtés, Domingo faisait un comte de Luna ardent](#), habité par son désir non partagé, un soupirant encore vert mais écarté : une personnalité bouillonnante. La profondeur de l'acteur, le chant ciselé toujours proche du verbe accomplissent de rôle en rôle une carrière exemplaire. **Pour son premier Macbeth à Berlin sous la direction de Daniel Barenboim**, Placido Domingo entend éclairer la part humaine de ce bourreau malgré lui : son duo avec Banco (Due vaticini), le cri déchirant du solitaire rongé (Pieta, rispetto) au dernier acte compose une métamorphose progressive qui est une chute et une déchéance bouleversante. A voir et à écouter sur la scène du **Staatsoper de Berlin, du 7 au 28 février 2015 (18h,19h30)**.

A Berlin, aux côtés du premier Macbeth de Domingo, les autres chanteurs promettent tout autant : René Pape (Banquo), Rolando Villazon (Macduff), Liudmyla Monastyrskaya (Lady Macbeth)... Daniel Barenboim (direction).

Visiter la page dédiée à Macbeth avec Placido Domingo sur [le site du Staatsoper de Berlin](#).

Organisez votre séjour Opéra avec [EUROPERA.COM](#)

Londres, Jonas Kaufmann chanter Andrea Chénier au Royal Opera House (janvier-février 2015)

Londres, ROH Covent Garden. Jonas Kaufmann chante Andrea Chénier. 20 janvier>6 février 2015. Une tragédie révolutionnaire : Révolution de 1789, Sans culottes et Tribunal de 1794, sans omettre Robespierre et l'époque de La Terreur à Paris, Umberto Giordano aborde ici une page passionnée et terrible de l'Histoire de France. En plus des rôles exigeants dévolus au poète André et Madeleine,



l'opéra oblige à des seconds rôles (comprimari) tout autant percutants, articulés, crédibles : Andrea Chénier comme tous les opéras veristes est très proche du théâtre. C'est une nouvelle production très attendue associant le talent du metteur en scène David McVicar et le ténor éblouissant, grand félin dramatique, véritable diseur (chez Schubert), Jonas Kaufmann dans le rôle-titre. Le chef d'oeuvre de Giordano, qui ne connaîtra guère d'autre succès que celui-là, combine astucieusement grandes scènes collectives où résonnent les fureurs de la Révolution et de la Terreur de Robespierre, et l'ardente arabesque d'un amour contrarié, celui du poète Chénier et de l'aristocrate Madeleine de Coigny (rôle tenu à Londres par l'excellente Eva-Maria Westbroek). Soit autant d'arguments pour ne pas manquer à Londres, cette

nouvelle production très attendue.



Jonas Kaufmann, un parcours en or. Après ses grands rôles wagnériens (Lohengrin, Parsifal), après un époustouflant et si sensuel Bacchus chez Strauss (Ariadne auf Naxos), Jonas Kaufmann prépare bientôt son Otello

verdien (un album discographique a déjà donné la mesure de son incarnation... légendaire à force de justesse et de profondeur). Le ténor munichois aime aussi passionnément le répertoire veriste : cet Andrea Chénier, héros romantique, a été précédé par son Maurice de Saxe dans [Adrienne Lecouvreur de Cilea, autre immense génie de la scène lyrique veriste : Jonas Kaufmann y chantait l'amant de la tragédienne, une prise de rôle intense pour un acteur prêt à tous les défis \(chanté aux côtés d'Angela Gheorghiu à Londres déjà en décembre 2010\).](#)

Giordano : Andrea Chénier

Du 20 janvier au 6 février 2015 – 7 représentations

Londres, Royal opera House, Covent Garden

Andrea Chénier d'Umberto Giordano
créé à la Scala de Milan le 28 mars 1896

Synopsis et temps forts de la partition

les épisodes du drame à ne pas manquer

Acte I, au château de Coigny, juin 1789. La comtesse invite le poète André Chénier en présence de sa fille, Madeleine. Le valet Charles jette son tablier et démissionne annonçant un ordre social nouveau.

Acte II, à Paris, au café Hotto, juin 1794. 5 ans plus tard, c'est la Terreur. Le destin fait se croiser les mêmes mais différemment : Chénier reçoit la visite de Madeleine (duo d'amour), cependant que le valet Charles se bat en duel avec

André : celui-ci fuit Paris et la foule avec sa bien aînée, Madeleine.

Acte III, devant le tribunal révolutionnaire, juillet 1794. Face à Charles Gérard, Madeleine tente de l'infléchir (la mamma morta) et de sauver André qui est arrêté sans ménagement et condamné à mort par Fouquier-Tinville

Acte IV, Prison de Saint-Lazare. Madeleine a rejoint André dans sa cellule. Charles tente d'obtenir de Robespierre l'acquittement pour André mais celui-ci répond : « Même Platon bannit les poètes de la République ».

Visiter la page Andrea Chénier avec Jonas Kaufmann sur [le site du ROH Covent Garden Londres](#)

Organisez votre séjour opéra avec [EUROPERA.COM](#)

**Morges (Suisse) : récital
d'Elizabeth Sombart (Chopin)**



Morges (Suisse). Récital d'Elisabeth Sombart, piano. Dimanche 9 novembre 2014, 16h30. Au théâtre **de Beausobre à Morges**. La pianiste Elisabeth Sombart joue avec la complicité du **Quatuor de la Fondation Résonance**, le 1er Concerto pour piano en mi mineur de Frédéric Chopin, dans un arrangement pour ensemble de

chambre. Ecrit en hommage au célèbre pianiste virtuose à Paris, Kalkbrenner, rival de Liszt, le Concerto pour piano n°1 opus 11 de Chopin est en réalité le second chronologiquement. Chopin le compose à l'été 1830 à Varsovie et le fait créer en octobre suivant; œuvre de jeunesse avant le grand saut pour Vienne, le Concerto est une partition exaltée, mais inspirée (Ravel), infiniment moins superficielle et strictement virtuose que l'on dit.

Le jeune Chopin à l'épreuve du Concerto... Après une ample ouverture de format sonate, surgit le premier thème wébérien, assez martial du premier mouvement maestoso. Puis s'affirme la romance (larghetto) déjà prémonitoire de l'esprit crépusculaire et rêveur des Nocturnes. La construction mélodique est précise et structuré, tout entière dévolue à l'esprit de la lune où la contemplation suspendue fait surgir des souvenirs sur un mode nostalgique. La ligne de la main droite suit une série d'arabesques belliniennes sur une cadence à la main gauche des plus oniriques...

Le concert est également l'occasion d'entendre les étudiants des MasterClasses de piano et de chant du CIEPR (Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonance fondée par Elisabeth Sombart à Morges en 1998) dans des œuvres de Mozart, Chopin et Rachmaninov.

Distribution

Quatuor Résonance

Christophe Beau, violoncelle

Lucie Bessière, violon

Nathanaëlle Marie, violon

Fabienne Stadelmann, alto

Étudiants des masterclasses du CIEPR

Nino Kupreishvili, Marina Pizzi : piano

Alessandra Maniccia, soprano

Patricia Siffert, accompagnatrice

Elizabeth Sombart, piano

Chopin : Concerto pour piano n°1 version de chambre

Théâtre de Beausobre

avenue Vertou 2 – Morges

Dimanche 9 novembre 2014, 16h30

Renseignements et réservations du lundi au vendredi au +41 21
802 64 46 ou via reservation@resonance.org

Billets également en vente le jour du concert au Théâtre de
Beausobre. Tarifs : adultes, 50 CHF. AVS, chômeurs, étudiants,
AI : 40 CHF. Enfants : 10 CHF. Réservations : + 41 021 802 64

Retrouvez toutes les infos sur [www.résonnance.org](http://www.resonnance.org)

<http://www.resonnance.org>

VOIR notre [reportage vidéo : la musique à l'hôpital :](#)
[Elizabeth Sombart joue à la maison de vie Saint-Jean de](#)
[l'ordre de Malte](#) (Paris)

Berlin, Deutsche Oper. Pretty Yende chante Lucia di Lammermoor

Berlin, Deutsche Oper. Donizetti : Lucia di Lammermoor : les 1er, 6 février 2015. L'année où meurt Bellini, sur le métier des Puritains pour la scène parisienne, Donizetti son challenger livre **Lucia di Lammermoor** créé au San Carlo de Naples le 26 septembre 1835. Le compositeur gagne ainsi ses lettres de noblesse, s'affirmant avant Verdi, tel le champion du romantisme lyrique à l'italienne. Walter Scott donne l'intrigue inspirée d'une histoire authentique : celle de Janet Dalrymple qui en 1668 assassine son mari pendant leur nuit de noces et le paye fort au prix de sa raison. Edgardo fait figure de bon, opposé à Enrico, le méchant manipulateur contre lequel doit lutter la riche héritière Lucia. Modèle des héroïnes romantiques sacrifiées, Lucia s'immole en perdant la



raison dans la fameuse scène de la folie, martyr et embrasement extatique à l'acte III. Le rôle de Lucia offre au soprano colorature, de style bellinien obligé, une palette de sentiments nuancés et profonds, exprimés avec une rare justesse : désir d'une jeune âme juvénile, d'autant plus exacerbée face à un frère sadique et noir et un amant étrangement distancié, absent, aimant mais si peu complice.

Lucia, un sommet du bel canto romantique



Lucia est encore une adolescente au désir ardent, d'un romantisme entier et passionnel : les vocalises de sa partie s'intensifient à mesure que la souffrance ou la frustration se déploient. Elle affronte directement la brutalité d'une société phallocratique qui traite les femmes comme des marchandises, à épouser ou à renier. La figure de l'épouse sacrifiée, comme immolée par son propre frère marque les esprits des contemporains de Donizetti dont évidemment Flaubert : Emma Bovary, la protagoniste tragique de son roman fameux, assiste à la représentation de Lucia en français : Emma voit alors dans Lucia, sa propre image, une prémonition de son propre destin désormais voué à la mort. C'est Maria Callas la première qui en 1955 restitue en bellinienne accomplie la force émotionnelle du personnage, les aspirations de la jeune femme affrontée malgré elle et jusqu'à la mort, à l'esprit étroit et roublard d'une société d'hommes hostiles...

2 raisons pour ne pas manquer La Lucia de Berlin

l'évaluation de classiquenews.com



1- la mise en scène classique promet de respecter la gradation de plus en plus pathétique et tragique du drame, en particulier la scène de la folie de Lucia au III



2- dans le rôle de Lucia, la jeune soprano sud africaine Pretty Yende fait ses débuts attendus dans un grand rôle romantique tendu et nuancé ; de la grâce juvénile et adolescente à la folie de la femme sacrifiée et criminelle, la cantatrice, couronnée par le Grand Prix Bellini en 2010 (avant sa distinction par le prix Operalia l'année suivante en 2011) devrait éblouir l'audience par sa ligne vocale, son timbre diamantin taillé pour les héroïnes angéliques, mais aussi son intelligence des coloratures, non plus mécaniques mais finement expressives. Classiquenews suit la carrière de Pretty Yende depuis ses débuts et l'obtention de son Grand Prix au 1er Concours Bellini 2010.



Temps forts de la partition, acte par acte :

Ce qu'il ne faut pas manquer, les épisodes du drame les plus décisifs...

En Ecosse, les Ashton (Enrico et sa soeur Lucia) vouent une terrible haine à leur rival, Edgardo, hériter de la famille Ravenswood.

Au I : Les deux amants. Enivrés par leur amour, Edgardo et Lucia s'abandonnent à la langueur extatique (duo *Sulla tomba*)

Au II : Le mariage forcé. C'est l'acte de la manigance, celle du frère sadique Enrico et de son complice Raimondo qui forcent Lucia à épouser un bon parti : Arturo Bucklaw. Les deux intrigants réalisent leur projet en faisant croire à Lucia qu'Edgardo l'a trahie pour une autre. Le sextuor final est le plus impressionnant : face aux agents du complot (Enrico, Raimondo, Arturo) se dressent les amants hier unis, à présent désunis : Edgardo jette l'anneau que lui avait remis Lucia au I.

Au III : La folie de Lucia. Alors qu'Edgardo et Enrico se sont donné rendez vous pour se battre, surgit Lucia démente, errant dans le château encore animé par les murmures de la fête nuptiale : elle vient de tuer Arturo, sa robe maculée de sang (scène de la folie : *Il dolce suono...*). Alors qu'il allait se battre avec Enrico, Edgardo en apprenant la mort de Lucia, se poignarde.

[Lucia di Lammermoor au Deutsche Oper de Berlin :](#)

[Vendredi 6 février – Berlin, 19h30](#)

Ivan Repusic, direction musicale

Filippo Sanjust, mise en scène

Simone Piazzola, Enrico

Pretty Yende, Lucia

Joseph Calleja, Edgardo

Matthew Newlin, Arturo

Andrew Harris, Raimondo

Ronnita Miller, Alice

Orchestre et chœur de la Deutsche Oper

Visiter [le site du Deutsche Oper Berlin](#)

A l'affiche les 1er, 6 février 2015

Consulter [la page Lucia di Lammermoor sur le site du Deutsche Oper Berli](#)

Organisez votre séjour à Berlin : les 6 et 7 février 2015

Profitez de la représentation du **vendredi 6 février 2015 au Deutsche Oper** pour rester à Berlin, et voir le lendemain **samedi 7 février : Macbeth de Verdi** au Staatsoper de Berlin, 18h. Daniel Barenboim, direction. Avec Placido Domingo, Macbeth. René Pape, Banquo. Liudmyla Monastyrskaya, Lady Macbeth, Rollando Villazon, Macduff... Peter Mussbach, mise en scène. Là aussi le plateau vocal promet un grand moment musical et lyrique (Placido Domingo en Macbeth) d'autant plus convaincant sous la baguette de Barenboim et dans la mise en

scène de Peter Musbach (homme de théâtre dont le travail scénique et visuel demeure toujours passionnant).

[Week end à Berlin : Lucia et Macbeth, les 6 et 7 février 2015.](#)

Destination voyage culturel et lyrique proposé par Europera La Fugue. A partir de 250 euros par personne... toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site www.euopera.com](http://www.euopera.com)

Zaïs de Rameau à l'Opéra royal de Versailles

Versailles, Opéra royal. Le 18 novembre 2014, 20h. Rameau : **Zaïs**, 1748. Oeuvre du compositeur officiel de Louis XV, récemment couronné par ses contemporains pour l'insolente,



mordante, délirante *Platée* (comédie lyrique de 1745), Rameau livre les divertissements de la Cour la plus raffinée et la plus innovante l'Europe en matière musicale. Pour preuve, **le ballet-héroïque Zaïs** sur un livret de Cahuzac, complice de Rameau dans la modernité : rien que l'Ouverture qui organise le Chaos est un défi orchestral inouï à l'époque ; il souligne combien Rameau est ce génie expérimental soucieux d'exprimer les phénomènes naturels comme l'expression des passions humaines. Propre à la légèreté sensuelle et pastorale de l'époque de La Pompadour, l'intrigue amoureuse évoque en quatre actes les épreuves qu'impose l'amant soupçonneux Zaïs (Julian Prégardien) à l'endroit de sa maîtresse Zélidie (Sandrine Piau)... d'acte en acte, le génie aérien redouble de manigances et d'intrigues (avec la complicité de son confident le roublard Cindor) pour confondre celle qu'il aime mais dont

il doute... à force d'épreuves et de défis masqués, Zaïs ne risque-t-il pas de détruire le lien qui le lie à Zélidie ? L'amour éprouvé fait contraste ici avec les danses et les divertissements qui permettent le déploiement de la souveraine musique, celle du génie ramélien riche en enchantements formels des plus divers.

L'amour éprouvé

Prologue. Après que le roi des génies élémentaires Oromazès ait débrouiller le chaos, l'Amour vient s'emparer des cœurs pour mieux les éprouver.

Acte I. Zaïs, génie de l'air aime la belle mortelle Zélide, simple bergère : il lui apparaît comme un berger répondant à sa flamme.

Acte II. Cindor, confident de Zaïs, éprouve l'amour de Zélide : il l'emporte dans sa cour céleste : lui avoue son amour, l'effraie par un tonnerre, lui offre l'immortalité ; rien n'y fait : Zélidie réclame Zaïs qu'elle pense en danger car il est resté sur terre. Zélidie parvient à dénoncer Cindor à Zaïs : la loyauté de la bergère semble sans défaut.

entracte

Acte III. Zélidie ainsi éprouvée doute à présent des sentiments de Zaïs. D'autant que Zaïs déguisé à présent en Cindor propose à la bergère de se venger de l'infidèle... Zélidie détruite, émue, s'enfuit.

Acte IV. en un geste final d'apaisement, Zaïs rassuré déclare

aimer à jamais Zélide, et renoncer à son immortalité comme génie : car comme l'a précisé l'oracle : « Le véritable amour se suffit à lui-même ». Mais pour récompenser une amante si dévouée, le roi Oromazès restitue à Zaïs son immortalité et l'étend même à Zélide. Le couple par la pureté partagé de son amour a conquis l'immortalité.

[Visiter le site de l'Opéra royal de Versailles, voir les infos sur Zaïs à l'Opéra royal de Versailles](#)

**Rameau : Zaïs, 1748 à l'Opéra royal de Versailles
version de concert**

Julian Prégardien, Zaïs

Sandrine Piau, Zélide

Aimery Lefèvre, Oromasès

Benoît Arnould, Cindor

Amel Brahim-Djelloul, Sylphide, la Grande prêtresse de l'amour

Hasnaa Bennani, L'Amour

Zachary Wilder, Un Sylphe

Choeur de Chambre de Namur

Thibaut Lenarts, direction du choeur

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction et clavecin

**Récital d'Ivan Il'ic, piano au
MAMCO de Genève**

Genève, MAMCO. Ivan Ilic, piano.
Mercredi 12 novembre 2014,
18h30. Ivan Ilic vient de
publier un exceptionnel cd
intitulé [the transcendentalists](#)
qui dans le choix des
compositeurs abordés et la
référence au courant esthétique
demeure un manifeste pour la
musique pure, allusive,
énigmatique, cultivant



l'imaginaire hors normes et plaçant le clavier tel un tremplin
vers l'invisible... Le pianiste renouvelle ce goût de la
performance dans un travail développé avec les étudiants du
département des arts visuels de la HEAD Genève et du
théoricien pédagogue Benoît Maire dont on connaît le travail
particulier sur la perception et la réception. Le concert du
12 novembre à Genève souligne l'entente qui est née de leur
rencontre, autour de l'œuvre de **Morton Feldman** dont Ivan Ilic
joue *Palais de Mari* (1986), une œuvre centrale de son disque
récent *The transcendentalists* (élu CLIC de classiquenews). Le
concert marque aussi la parution d'un livre cd dvd,
prolongement du travail réalisé à Genève entre les plasticiens
vidéastes et le pianiste américain... « Au-delà des sons : Piano
mystique et irrésistible d'Ivan Ilic », [lire notre critique
développée du cd The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano.
Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman par Lucas Iron](#), CLIC de
classiquenews de mai 2014.

Extraits de la critique CLASSIQUENEWS.COM :



« Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation

d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Il'ic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif... C'est un parcours construit comme une quête continue et sans retour d'où la grande tension sous jacente à chaque formulation : plus récente entre toutes les pièces, *Music Without Metaphor* (2013) du contemporain trentenaire Wollschleger sait recueillir l'héritage interrogatif et spirituel de ses prédécesseurs en une qualité d'onirisme pudique, -entre résonance et silence, vibrations ciselées-, qui questionne et ... enchante lui aussi. Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : *Palais de Mari* (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magique ? » (Lucas Iron, mai 2014).

Satie, Cage, Feldman...
Récital du pianiste Ivan Illic
[Mercredi, 12 novembre 2014](#)
[Genève, Musée d'art moderne et contemporain \(Mamco\)](#)
rez-de-chaussée, 18h30, entrée libre

Programme :

Erik Satie

Nocturne no 1 (1919)

Gnossienne no 3 (1890)

Gnossienne no 5 (1889)

Sarabande no 1 (1887)

John Cage

In a Landscape (1948)

Dream (1948)

Morton Feldman

Palais de Mari (1986)

Illustration : Ivan Illic, Morton Feldman, Ivan Illic au piano ©
Ker Xavier

APPROFONDIR

LIRE [notre entretien avec Ivan Illic, piano. A propos de
Feldman, Satie, de la vidéo et de la musique...](#)

William Christie dévoile Rameau en « maître à danser »

Paris. Cité de la musique, Rameau, maître à danser, les 21 et 22 novembre 2014, 20h. Après l'avoir créée en juin dernier à Caen, William Christie reprend la production événement qu'il dédie au génie chorégraphique de Rameau, pour l'année des 250 ans



de la disparition du Dijonais. **“Rameau maître à danser”**... c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie nous offre ainsi deux ballets méconnus à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, -celle initié à l'extrémité du XVIII^e par la Campagne de Bonaparte en Egypte-, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse magicienne... avec cette sensualité envoûtante dont nous délecte le fondateur des Arts Florissants depuis plus de 30 ans à présent. **LIRE** notre [critique complète du spectacle Rameau, maître à danser](#)



Rameau, maître à danser

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte

Daphnis et Eglé, pastorale

nouvelle production

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Paris, Cité de la musique](#)

[Salle des concerts](#)

[Les 21 et 22 novembre 2014, 20h](#)

Les Arts Florissants chœur et orchestre / William Christie,
direction musicale

Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau,
chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la

chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot,
costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali
Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard,
grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un
berger (La Naissance)

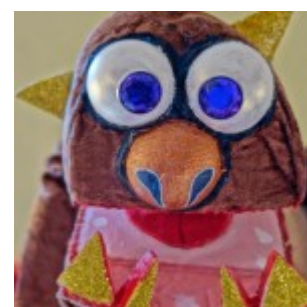
Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie
Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov,
Romain Arreghini, danseurs

[EN LIRE +](#)

LIRE notre [critique complète du spectacle Rameau, maître à
danser](#)

Petit grand roi Ubu au TAP de Poitiers, création

Poitiers, TAP. 12>14 novembre 2014. Création:
Courte longue vie au grand petit roi. Le
spectacles jeune public réunit les
marionnettes de Neville Tranter et la musique
d'Alexandros Markeas, sur un texte de Philippe
Dorin. Portés par le succès de leur précédente
production (*La maison qui chante* de Betsy
Jolas, 2012), les piliers d'une équipe gagnante présente au
TAP de Poitiers leur nouvelle production. L'univers déjanté
des marionnettes expressionnistes de Tranter -à la fois lutins
malicieux et clowns grimaçants-, crée une univers d'une



évidente force poétique... à laquelle répond le geste instrumental de Philippe Nahon et de son ensemble Ars Nova, artistes associés au TAP. Le spectacle aux références politiques sombres produit à l'inverse un dramatisme drôlatique qui saisit immédiatement petits et grands. Depuis « Schikelgruber », Neville Tranter favorise l'alliance des marionnettes et des chanteurs réalisant une forme théâtrale forte et truculente.

Ubu roi revisité

Le spectacle met en avant la performance des chanteurs marionnettistes. Les chanteurs manipulateurs explorent de nouvelles expressions au service du drame. Les marionnettes de Neville Tranter (Stuffed Puppet Theater d'Amsterdam) ont été spécialement conçues dans cette optique : visuel, scénique, musicale. Le livret de Philippe Dorin, habitué de ce type d'expérience pluridisciplinaire depuis le succès de la production aux enjeux semblables (*La Maison qui Chante*), épingle dans une écriture affûtée et critique, la déroute et l'espoir dérisoire de notre civilisation, sacrifiant sans réserve toutes les richesses offertes de notre monde.

Une vision engagée et consciente sous sa verve pleine d'humour... Voici sur le mode shakespearien, une fable-farce nouvelle traitant de la folie et de l'envie, filles aînées du pouvoir, c'est donc à l'adresse des petits une opérette cruelle et barbare qui pourtant peut se lire comme un drame ubuesque et délirant, purement humoristique. Chaque scène regorge de situations comiques, chargées en personnages contrastés, d'une verve irrésistible. Philippe Dorin reprend le mythe d'Ubu roi, souverain criminel et pathétique (ou de Macbeth chez Shakespeare) : « *Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* » dit la Mère Ubu. Qui manipule qui ? Voilà un rapport qui gagne une singulière vérité dans l'association trouble et ici magnifiquement exploitée entre la marionnette et son manipulateur marionnettiste, véritable maître chanteur (au

sens propre comme figuré). Rapport de force, rapport de chantage, tension implicite continue : voilà des ressorts exaltant et stimulant pour le déploiement d'un spectacle hors normes qui visuellement, par sa truculence et son dispositif singulier, captive immédiatement les enfants... comme leurs parents. Agile, facétieux, mordant et drôle aussi, le nouveau spectacle présenté en création au TAP de Poitiers devrait marquer les esprits des petits comme des grands.

Synopsis

Une suite de courtes scènes de marionnettes racontent la vie d'un roi maître chanteur cultivant la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête. Son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça vous chante ou pas ! Un petit orchestre et un chœur de filles viennent ponctuer la vie de ce royaume sans fausse note. Mais, petit à petit, quelques couacs vont se glisser ici ou là et mettre un bémol aux « si » autoritaires du maître chanteur. Une modeste professeure de philosophie réveillera la conscience de son propre manipulateur qui appartient à cette majorité silencieuse vivant dans l'ombre. Tous les deux tiennent bientôt tête à ce guignol de roi main dans la main, et s'en reviendront bras dessus, bras dessous...



[Markeas / Dorin / Tranter / Nahon :](#)

Courte longue vie au grand petit roi

Création le 12 novembre 2014

au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers

Opéra à destination d'un public familial et jeune public (à partir de 9 ans)

Pour quatre chanteurs marionnettistes
et trois instrumentistes

Musique : **Alexandros Markeas**

Livret : **Philippe Dorin**

Mise en scène et création des marionnettes:

Neville Tranter

(Stuffed Puppet Theater Amsterdam)

Direction musicale, **Philippe Nahon**

Direction artistique, Xavier Legasa

Chef de chant, Sylvie Leroy

Francesca Congiu, Soprano

Aurore Ugolin, Mezzo-Soprano

Paul-Alexandre Dubois, Baryténor

Xavier Legasa, Baryton

Solistes d'**Ars Nova** ensemble instrumental

Éric Lamberger, Clarinette

Isabelle Veyrier, Violoncelle

Isabelle Cornélis et Elisa Humanes (en alternance),

Percussions

**CRÉATION à Poitiers – puis TOURNEE en France en 2014 et 2015,
jusqu'au 7 mai 2015**

12>14 novembre 2014

6 représentations du 12 au 14 novembre, dans le cadre des
programmations du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers et des
Petits devant les Grands derrière au TAP Théâtre Auditorium

de Poitiers

18 et 19 novembre 2014

3 représentations à Saint-Nazaire (Partenariat Athénor et
Théâtre de Saint-Nazaire)

du 27 au 29 novembre 2014

5 représentations à l'Espace Paul Eluard de Stains

du 7 au 9 décembre 2014

5 représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

du 16 au 19 décembre 2014

5 représentations au Festival Théâtre à tout âge à Quimper et
Morlaix

du 18 au 21 mars 2015

6 représentations au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

les 25 et 26 mars 2015

4 représentations à l'Opéra de Reims dans le cadre du festival
Mélomène

30 et 31 mars 2015

4 représentations au Théâtre Gérard Philippe de Frouard

7 mai 2015

1 représentation au Centre culturel de La Norville